

Brevet Alpin de Cyclotourisme (parcours du BRA en 2 jours au lieu d'un)

par Pierre André Sonzogno

Samedi 16 juillet, 2 CTA ont pris le départ du Brevet Alpin de Cyclotourisme, version en 2 jours du BRA (Brevet de Randonneur des Alpes créé en 1937). La météo prévoyant un déluge (« pluies fortes » matin ET après-midi) pour la journée de dimanche on s'était muni de vêtements imperméables ... et des horaires de train entre St Michel et Albertville, à tout hasard.

Comme prévu il a fait grand beau le samedi et après un départ de Vizille à 8 heures on a commencé par ralentir l'allure pour en "garder sous la pédale". On a abandonné le gros du flot des vacanciers motorisés de la vallée de la romanche dès les premiers kilomètres pour attaquer les 5 kilomètres de raidillon jusqu'au ravito du Rivier d'Allemont. Que c'est beau la montagne au soleil du matin! Au milieu des plaisanteries qui servent de dérivatifs aux angoisses d'un peu tout le monde, on passe le défilé de Maupas pour entrer dans la Combe d'Olle et monter sur le barrage EDF. La traversée des alpages du col du Glandon ne fut qu'une promenade. Marie Claude, affamée, apprécia le repas froid de St Jean d'Arves (sauf les crozets froids qui ne constituent pas une bonne idée!). En pleine digestion le col du Mollard fut avalé à un rythme légèrement ensommeillé mais quel bonheur que cette vue sur les Aiguilles d'Arves toujours fidèles à leur poste. Les lacets de la descente sur Montricher sont toujours aussi nombreux et la pause thé à St Michel s'est accompagnée d'un déluge de bananes (restes d'une cyclo sportive des quelques jours précédents).

Ne restait plus qu'à prévenir le restaurant-refuge de l'Arméra au dessus du lycée de Valmeinier qu'on ne serait pas à l'heure. Après quelques pauses dans la montée du col du Télégraphe on a poussé nos vélos pendant 20 minutes sur la piste à 20% qui ressemblait plus à une piste noire de ski alpin qu'à une route pour 4x4 pour arriver chez nos hôtes sympathiques qui partageront notre repas puisque nous étions les seuls clients. Couchés à 21 heures on s'endort dans la minute qui suit!

Dimanche matin à 8 heures on termine les 3 derniers kilomètres du Télégraphe, on se désaltère au ravito des Verneys de Valloire et c'est dès la côte de Bonnenuit que la (d'abord petite) pluie fait son apparition. Les prévisions météo se vérifient donc. On prend notre temps après le virage de Plan-Lachat c'est-à-dire qu'on en fait des bouts à pied et qu'on n'est pas les seuls; d'ailleurs ceux qui passent sur leurs vélos ne vont guère plus vite. Au col du Galibier, vers 11 heures, Marie-Claude, prévoyante, se change des pieds à la tête (Hé oui; les vêtements techniques modernes rentrent dans une sacoche de guidon!) et ... choisit la descente côté Lautaret(?). Dans un brouillard à couper au couteau (électrique) on descend 2 kilomètres jusqu'à l'accueil et c'est le début des (gros) problèmes: serrés les uns contre les autres, les cyclos (et même certains accueillants qui se les gèlent depuis longtemps) claquent des dents; Bilou, ancien président des CTG s'affaire pour « héberger » les grelotants dans le véhicule des pompiers, celui du velociste chargé des réparations

mécaniques au col et d'autres particuliers; il commence à évoquer un car pour venir chercher ceux qui commencent à ressembler plus à des naufragés qu'à des cyclos. Le véhicule des gendarmes va et vient pour faire le point sur les problèmes de circulation: du bout du pied, l'adjudant teste la glissabilité de la chaussée.

Après avoir eu beaucoup de peine à rattacher la bride de son casque, tremblements obligeant, Marie Claude attaque la descente avec une visibilité de 15 mètres. Tous freins serrés, je fais ce que je peux pour maîtriser mon véhicule ... et me fais sermonner au col du Lautaret: « Mais qu'est-ce que tu faisais; je croyais qu'il t'était arrivé quelque chose? ». (Depuis elle a comparé cette descente à une « piste de ski glacée »).

Marie-Claude avait opiniâtement fait le bon choix: gagner au plus vite la (relative) chaleur des basses altitudes. Au ravito de Bourg d'Oisans on nous signale – alors que nous étions dans les derniers au Galibier – qu'il n'y en a que 200 qui sont passés avant nous. L'ampleur du désastre commence à apparaître; on apprendra plus tard que les pompiers et les gendarmes ont commencé à rapatrier les cyclos par centaines au chaud à La Grave avant de les ramener sur Vizille.

A l'arrivée, Michel Guillaud qui nous remet notre diplôme (bien mérité) est surpris d'apprendre que nous avons tout fait sur le vélo et sans assistance motorisée; ses chaleureuses félicitations nous vont droit au cœur.

C'est vrai que ça ne se bouscule pas à la douche alors qu'il est à peine plus de 15 heures et que les arrivées devraient se succéder sans interruption; le bruit court que la circulation a été fermée au Galibier et les cyclos (serpillières?) n'arrivent qu'un par un. On est loin des pelotons de plusieurs dizaines qui déboulaient les fois précédentes à 45 km/h le long de la Romanche.

On a peut-être fait un bel exploit et on ne s'en est qu'à peine rendu compte. La gestion prévoyante et appliquée – ce qui ne l'empêche pas d'être courageuse – des difficultés qu'on peut être amené à rencontrer dans notre activité de « loisir sportif » nous rend heureusement assez modeste (dit-il en « roulant la caisse »!).

